

Transparence et bon sens

Corgémont Sous l'étiquette Ensemble pour Corgémont, qui se distancie de toute coloration politique, Thomas Turi, candidat à la Mairie, Marc Gyger et Damien Hügi entendent défendre leur village.

Emile Perrin

«Nous avons créé ce groupe pour offrir à la population une alternative, tant pour l'élection à la Mairie qu'au Conseil municipal.» Membre de la nouvelle entité baptisée Ensemble pour Corgémont et candidat à l'Exécutif du village, Marc Gyger (34 ans) est clair quant aux intentions qui l'animent, lui et ses deux colistiers.

A ses côtés, deux autres Curgismondains pure souche. Damien Hügi (35 ans), qui lui aussi postule un strapontin au sein du Conseil municipal, et Thomas Turi (52 ans), lequel brigue uniquement le siège de maire, occupé actuellement par Denis Bessire (Alliance).

Agir plutôt que râler

Commençons par le dernier nommé. Thomas Turi n'est de loin pas un inconnu de la vie politique locale. Conseiller municipal entre 2009 et 2018 sous la bannière PLR, parti qu'il a quitté en 2020, il a décidé de revenir aux affaires. Sans étiquette à trimbalier. «Je n'étais pas entré au PLR pour ses idées, mais parce qu'il fallait être affilié à un parti pour être élu», précise-t-il. «Après 10 ans passés à l'Exécutif, je sais de quoi il en retourne, c'est pourquoi je ne suis pas candidat au Conseil municipal. Je vise la Mairie pour

le bien du village. Ce n'est pas contre Denis Bessire, mais il lui serait trop facile d'obtenir un deuxième mandat sans devoir cravacher.» Mais, comme il le dit lui-même, il n'est pas commun, encore moins aisé, de combattre quelqu'un du même parti. D'où la nécessité de créer un nouveau groupe, apolitique, plutôt que de rejoindre Alliance.

«Comme la grande majorité des dépenses d'une Commune comme la nôtre sont régies par le droit supérieur, la marge de manœuvre est restreinte et il est difficile de l'influencer. En revanche, on ne peut pas être satisfait de la tournure qu'ont pris les événements récents. On ne peut pas toujours râler dans son coin et ne rien faire», argumente-t-il. «Je n'ai pas de programme à proprement parler, si ce n'est d'améliorer la communication et, à futur, envisager une baisse d'impôts.»

Une éventualité avancée sans promesse aucune. Car l'urgence à Corgémont est ailleurs. Indépendamment de ce qui a secoué le village ce printemps, référence, notamment, à l'affaire de la rénovation du bâtiment de la Fondation Grosjean, Marc Gyger entend servir son village. «Je suis revenu m'y établir il y a quatre ans et cela fait deux ans que j'ai envie de m'investir, sans savoir sous quelle forme précisé-



Thomas Turi, Damien Hügi et Marc Gyger (de gauche à droite), candidats sous la bannière Ensemble pour Corgémont.

Emile Perrin

ment. La population n'est plus en adéquation avec ses autorités. Des bonnes idées viennent de tous les côtés», assure un homme qui est ingénieur électricien. «Professionnellement, je sais gérer des projets et les problèmes qui vont avec.»

Devoir moral

Son compère Damien Hügi est mû par les mêmes intentions. Il prolonge le discours qui colle à Ensemble pour Corgémont. «Nous devons un enga-

gement moral à la Commune qui nous a vu grandir, celle dans laquelle nous avons effectué notre scolarité et été actifs dans diverses sociétés. Nous avons tous un rôle à jouer», souligne celui qui est conseiller financier. «Mon père a été très investi dans la vie du village. Durant mon parcours professionnel, j'estime avoir acquis des compétences à même d'apporter un nouveau souffle. Beaucoup de monde nous connaît, nous sommes

dans une tranche d'âge qui correspond à celle des nombreuses familles qui viennent s'établir au village. Nous voulons leur proposer un choix différent, nous mettre à disposition de la communauté, en toute transparence et avec bon sens.»

«Notre but n'a rien de politique. Il s'inscrit dans l'envie de nous investir pour le bien de la population», résume Marc Gyger en guise de conclusion.

Avec l'apparition d'Ensemble pour Corgémont, une nouvelle

force se présente en vue des élections du 24 novembre. Si le PLR a disparu des radars – ses derniers représentants ont-ils été traumatisés par un printemps maussade? –, l'UDC et le parti Alliance du maire sortant Denis Bessire n'ont pas encore dévoilé leurs cartes. L'heure tourne et la tension va s'accélérer jusqu'au 28 octobre, date butoir pour le dépôt des listes. Et quelque chose nous dit que l'une ou l'autre surprise n'est pas à exclure d'ici-là...

L'Arc jurassien peu favorable aux rizières

Nature La culture du riz ne serait pas possible à grande échelle dans l'Arc jurassien, car les conditions ne sont pas les mêmes que sur le Plateau suisse. Il n'y a pas suffisamment de réserves en eau pour banaliser l'irrigation.

«Il faut beaucoup d'eau pour cultiver la majorité des variétés de riz. Or dans le Jura et le Jura bernois, on a un sol karstique et pas suffisamment de réserves en eau pour banaliser l'irrigation. Avec des étés plus chauds et secs, on sera plutôt en situation de pénurie», explique Valentin Comte, collaborateur scientifique au Centre d'excellence et de compétence pour le développement de systèmes agroécologiques durables dans l'Arc jurassien (CEDD Agro-Eco-Clim).

En tenant compte de la variabilité climatique suisse, la bonne stratégie pour les agriculteurs de l'Arc jurassien sera peut-être de diversifier la production, pour être sûr que certaines cultures arrivent à terme. Cultiver le teff, une plante céréalière originaire d'Éthiopie, pourrait notamment être une piste, souligne Valentin Comte. Il évoque



Le riz est cultivé sur tous les continents, surtout en Asie. En Europe, l'Italie est le plus gros producteur.

aussi le sulla ou encore des assemblages sorgho-trèfles. A l'avenir, les paysans suisses devront par ailleurs compo-

ser avec des périodes de sécheresse estivale de plus en plus longues et chaudes, pouvant atteindre quatre à six

semaines. «C'est certain que l'on devra changer les choses d'ici à 2050», affirme Valentin Comte.

Chaque région a ses spécificités

Autre conséquence du changement climatique, certaines zones, notamment en Chine, deviendront peu à peu impropres à la culture du riz. «Il y aura donc une autre répartition», estime Valentin Comte.

Actuellement, on cultive du riz sur tous les continents, mais principalement en Asie. L'Italie est le plus gros producteur d'Europe. «Mais à l'intérieur d'un même pays, chaque région a ses spécificités», précise Léandre Guillod, cultivateur dans le Vully et le Seeland. Et de citer l'exemple de la Suisse, les contraintes liées à la production n'étant pas les mêmes au Tessin que sur le Plateau. *ats*

PUBLICITÉ

Conférence publique

2024

Qu'il s'agisse d'examens ou de traitements: la médecine moderne offre quantité d'options. Or, tout ce qui est possible, n'est pas toujours forcément utile. Opération, physiothérapie ou médicaments? Scanner ou IRM? Avoir des connaissances santé à son actif est un atout – et ce, bien avant qu'une maladie ne se dessine à l'horizon.

Lundi 21 octobre 2024

Cancer du sein: un diagnostic rapide, une thérapie systémique personnalisée et un suivi individuel

→ Pourquoi un diagnostic rapide est si important
Dr med. Jérôme Mathis, médecin-chef clinique de gynécologie et obstétrique

→ Ce qu'une thérapie systémique oncologique sur mesure peut apporter
Dr med. Michele Ciriolo, médecin adjoint oncologie

→ Suivi individuel par votre Breast Care Nurse
Sarah Augsburg, Breast Care Nurse

Quand: 18h30. Conférence suivie d'un apéritif. Les intervenant-e-s sont à disposition pour vos questions.
Où: Residenz Au Lac, Rue d'Aarberg 54, 2503 Bienne. L'entrée est gratuite.

En coopération avec

Inscription: www.centre-hospitalier-bienne.ch/actuel/evenements-cours

En collaboration avec  **krebsliga bern**  **ligue bernoise contre le cancer**

 **Spitalzentrum Bienne**

 **Residenz Au Lac**